

Qui enverrai-je ?

Homélie, 28 novembre 2021, Père Richard Brunet

Une nouvelle année liturgique, qui nous mène de ce premier dimanche de l'Avent à la fête dans un an du Christ Roi de l'univers, est toujours une nouvelle aventure.

C'est une manière de prendre conscience qu'avec Jésus rien ne peut être figé, qu'il y a toujours avec lui à se laisser façonner, saisir, aimer, bouleverser ; qu'il y a toujours à se laisser interpeller, relever ; qu'il y a toujours à se mettre en route derrière lui.

Avec Jésus, pas de routine, d'habitude, encore moins de lassitude. La nouvelle année liturgique est là pour nous le rappeler : vivre avec lui, tous les jours, renouvelés.

La vie en Eglise est ainsi de même. Elle est un allant, un mouvement, une marche.

Elle a certes son histoire, des choix, des options, mais son mouvement est de traverser le temps présent avec l'Esprit de Dieu qui renouvelle. Impossible de vivre en Eglise comme si le temps présent, ce que nous sommes, n'existait pas.

Il en est ainsi de même pour nous. Plus ou moins arrivés tôt à la vigne de Dieu, nous accomplissons notre tâche de chrétien avec la générosité d'un cœur qui aime, au service de ce monde qui n'est pas celui de notre enfance, avec une structure d'Église qui n'est plus celle de notre enfance, avec nos frères, dans des attentes et des postures nouvelles.

Impossible en Église de vivre dans la routine, les habitudes, encore moins la lassitude. L'appel du Christ de se lever, d'aller proclamer la bonne nouvelle, de se mettre au service de nos frères, nous brûle toujours comme aux premiers jours.

Il y a quelques semaines, les trois prêtres, nous avons écrit une lettre pastorale dans ce sens. Pour nous inviter à être toujours attentifs au désir de Dieu, aux demandes de l'Église, à notre être de baptisés. Pour nous inviter à toujours oser la rencontre avec nos frères dans un esprit de charité, à être inlassablement des disciples suivant leur maître, à nous impliquer personnellement au service de la mission.

« *Allez, je vous envoie* » est bien le désir de Dieu au moment de son départ vers le Père.

Cette lettre pastorale allait dans le sens de tout le reste. Nous ne pouvons pas rester figés. « *Viens* » : c'est le désir du Christ inlassablement.

Oser la rencontre, apprendre à passer derrière, s'impliquer personnellement, c'est notre chemin tous les jours et d'abord aujourd'hui. Nous avons ainsi ensemble à relire et retravailler en Eglise et personnellement ces trois dimensions.

La première que nous avons choisie, c'est celle de s'impliquer. : « *Que chacun prenne sa part* » dit Saint-Paul. Non pas que nous ne l'ayons jamais prise, mais une part de service est à prendre aujourd'hui pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Il faut être franc, l'Eglise que nous sommes à Salon-Grans vit de belles choses. Les multiples services de l'enfance à la vieillesse, de la naissance au départ vers Dieu, de la formation aux tâches les plus

humbles, tout ce que nous retrouvons dans le beau fascicule de présentation de notre unité pastorale, est une grande richesse.

Seulement depuis quelques années, cruellement aujourd'hui, ces services sont de moins en moins viables faute d'ouvriers. Certains sont même à moyen terme contraints à l'arrêt, il faut le dire. Il y a certaines missions que nous ne pourrons peut-être plus assumer sous peu.

Le Christ a vécu aussi cela dans une grande inquiétude : « *La moisson est abondante, mais que les ouvriers sont peu nombreux. Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers* ».

Trop souvent on a pu penser que ces ouvriers étaient les seuls prêtres : « *Donnez-nous des prêtres* ». Et c'est essentiel ! Cinq il y a deux ans et demi, trois aujourd'hui, combien demain ? Pas d'Eglise sans prêtres et, si possible, de nos familles.

Trop souvent on n'a plus pensé que prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers, c'était aussi prier pour être envoyés soi-même ! L'appel déchirant de Dieu dans la Bible « *qui enverrai-je ?* », avait trouvé un écho chez Isaïe qui avait répondu : « *envoie-moi.* »

Oui Seigneur, envoie-moi aujourd'hui. Oui Seigneur choisis-moi.

L'appel que je formule aujourd'hui à la suite du Christ est un appel vibrant, urgent, nécessaire à s'impliquer personnellement. C'est vrai que nous donnons beaucoup dans notre travail, dans nos familles et c'est essentiel. C'est vrai que nous avons peut-être beaucoup donné dans le passé et nous nous disons que c'est à la relève de prendre la suite. Mais que chacun prenne sa part c'est aujourd'hui et c'est vital. Même si ce que nous offrons est ponctuel, même si le temps que nous pouvons consacrer sera bref, j'invite chacun à se rendre disponible.

C'est vrai que beaucoup ont déjà un service, mais il y a tant d'autres. Il faudrait que chaque chrétien puisse, à côté de sa vie communautaire (petits groupes de vie), à côté de sa vie de prière (indispensable pour chacun), il faudrait que chaque chrétien puisse avoir un service même petit dans la vie de notre Église ici. Il n'y a pas de petits services, il n'y a pas de petites implications, il y a surtout une dynamique ensemble d'une grande marche.

Je vous invite maintenant à prendre le temps du silence, pourquoi pas ouvrir vos mains et écouter le Christ nous dire : « *qui enverrai-je ?* »

Vous avez sur vos chaises un papier. Prenons le temps alors de répondre comme vous le sentez. Pendant la quête, nous remettrons ces papiers qui seront portés devant l'autel solennellement pour l'offertoire.

Merci au nom du Christ de la part que vous prendrez.